

# Atelier de recherche-création

Présentation des créations des étudiant·e·s



# Présentation du dispositif

Au printemps 2024, dans le cadre du cours « Atelier de recherche-crédation » mené en partenariat avec le Centre Pompidou, 23 étudiant-e-s du Master 1 ICCREA ont été invité-e-s à rendre compte d'une œuvre du Centre Pompidou en réalisant collectivement une création sur un support numérique. La présente brochure présente chacune des créations des groupes d'étudiant-e-s.

Une vingtaine d'œuvres ont été présélectionnées par Catherine Lascault (conférencière du Centre Pompidou), Lorena Lisembard (artiste-chercheuse), Véronique Missud-Jeansannetas (conférencière du Centre Pompidou) et Adrien Péquignot (enseignant-chercheur). Il nous a semblé que chacune des œuvres choisies pouvait éclairer un aspect du milieu numérique, dire quelque chose de ce milieu ou de nos pratiques en son sein, ceci même si les œuvres en question ne sont généralement pas le fruit d'artistes du numérique.

Les jeudis 7 et 14 mars 2024, deux visites-séminaires ont eu lieu au Centre Pompidou en présence des deux conférencières du Centre Pompidou, qui ont présenté le corpus d'œuvres présélectionnées. Les étudiant-e-s ont ensuite réalisé des captations audio et vidéo au Centre Pompidou le jeudi 28 mars. Le jeudi 4 avril, les étudiant-e-s ont discuté de leur avancement avec Lorena Lisembard et Adrien Péquignot. Enfin, le jeudi 25 avril, les étudiant-e-s ont diffusé puis présenté leurs créations au studio 13/16 du Centre Pompidou.

Pour réaliser leurs créations, les étudiant-e-s ont choisi une œuvre et l'ont resémantisée, ceci en partant de leur propre manière de recevoir l'œuvre sur un plan sensible et en actualisant son sens depuis leur propre interprétation de l'œuvre, en ouvrant à des questions que l'œuvre choisie éveille ou ravive en elles et eux. Dans cette brochure, les étudiant-e-s présentent leurs créations.



## Atelier avec Catherine Lascault

- **Réflexions colorées**.....p.3  
Anaïs Grégoire, Clara Gros, Anouk Neveu et Valentine Pruvot
- **Blight**.....p.5  
Sarah Mubanga Beya, Camille Breton, Kim Bourgeois-Mollier et Tristan Houdet
- **Il a plu sur Beuys**.....p.7  
Léa Fauchard, Manon Gérardin et Zaïnab Norat

Corpus des oeuvres proposées :

- Andy Warhol, *Ten Lizes*, 1963
- Marcel Duchamp, *Porte-bouteilles*, 1914-1964
- Joseph Kosuth, *One and Three Chair*, 1965
- Isabelle Le Minh, *Synchronicités (Engram)*, 2023
- Yaacov Agam, *Aménagement de l'antichambre des appartements privés du Palais de l'Elysée pour le président Georges Pompidou*, 1972-1974
- Robert Filliou, *7 Childlike Uses of Warlike Material*, 1970
- Gloria Friedmann, *Bonjour Tristesse*, 1996
- Joseph Beuys, *Plight*, 1985
- Fred Forest, *NFT Archeology*, 2021
- Sophie Calle, *Douleur exquise*, 1984-2003

## Atelier avec Véronique Missud-Jeansannetas

- **Les Associés**.....p.9  
Iris Gratiet, Manon Haegeli et Anne-Lou Robin
- **Inflammatory Essays - interprétation musicale**.....p.12  
Anne-Cécile Huardel, Eliane Loko et Biljana Nedeljkovic
- **Murmures Intimes : Échos de la Mémoire Collective**.....p.14  
Dieyna Ba, Eléa Cointe et Luba Noachovitch
- **Post-spectacle de la société de l'angoisse**.....p.17  
Emma-Lou Covo, Clara Leblanc et Adele Montoriol

Corpus des oeuvres proposées :

- Robert Morris, *Card File (Fichier)*, 11 juillet - 31 décembre 1962
- Art & Language, Terry Atkinson, David Bainbridge, Michael Baldwin et Harold Hurrell, *Sans titre*, 1973
- Agence Dolci Dire & Associés, *Pour un art de société (maquette pour une campagne d'information et de publicité)*, 1988
- Jonas Lund, *Smart Burn Contract #11 — Hoarder*, 2022
- Jenny Holzer, *Inflammatory Essays*, 1979-1982
- Sonia Boyce, *Devotional Wallpaper*, 2008 – 2017
- Aurelie Nemours, *Sans titre (Ligne)*, 1988-1990
- Tess Jaray, *Palace Red*, 1962
- Gerhard Richter, *Juni (527)*, 1983

## Synopsis

Dans *Réflexions colorées*, nous plongeons dans l'univers envoûtant du « Salon Agam » de Yaacov Agam (1972-1974). Le court-métrage s'ouvre sur un audio des voix intérieures des visiteurs qui s'expriment simultanément, les mots se mêlent, créant un kaléidoscope sonore de perceptions et de réactions émotionnelles diverses face à cette pièce chargée en informations. Au fur et à mesure que les voix convergent, la création laisse place à une vision tourbillonnante de l'œuvre. Les lignes et les couleurs invitent le spectateur à plonger dans un monde où la réalité et l'illusion se confondent. Des plans rapprochés captent les détails complexes de l'œuvre, tandis que des mouvements de caméra fluides nous guident à travers les différents angles et perspectives du salon.



## Présentation de la création

*Réflexions colorées* explore la manière dont l'art peut transcender les limites de la perception humaine, nous invitant à nous interroger sur la nature même de la réalité, explorant alors la subjectivité de la perception artistique en abordant les dimensions politiques et socio-économiques de son époque. Au cœur du projet se trouve une réflexion sur la manière dont l'art peut agir comme un miroir des émotions et des pensées, tout en soulignant les contradictions et les paradoxes de la société capitaliste dans laquelle il s'inscrit.

## Oeuvre choisie

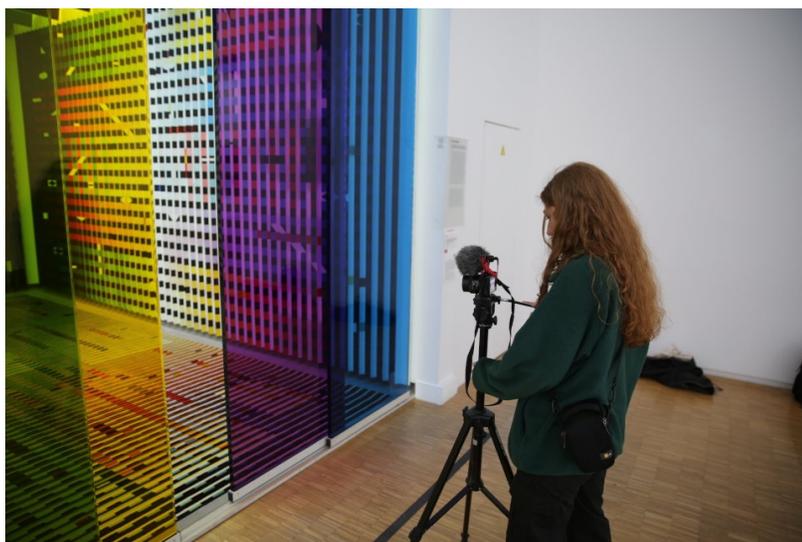
Yaacov Agam, *Aménagement de l'antichambre des appartements privés du Palais de l'Elysée pour le président Georges Pompidou, 1972-1974.*

## Références

- Jean-Paul Ameline, « Description analytique de l'œuvre *Salon Agam* », Extrait du catalogue *Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou*, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007.
- Stan Getz et Joao Gilberto, *The Girl From Ipanema*, 1964.
- Lauren Huret et le collectif Fragmentin, *Burningcollection-tv*, 2020.
- Kekra, *Vibe & Sun* dans *Stratos*, 2023.
- Marc Lee, *TV Bot – World News as Soon as It Happens!*, Network-Based Television Program, net art, <https://marclee.io/en/tv-bot-world-news-as-soon-as-it-happens/>.
- Ludvig van Beethoven, *Symphonie n°5 en ut mineur, op. 67 dite Symphonie du Destin*, 1805-1807, Vienne.

Notre création cherche à capturer l'essence de l'expérience immersive offerte par Agam, tout en mettant en lumière les implications politiques de sa commande par Georges Pompidou comme antichambre de l'Élysée. L'utilisation audacieuse des couleurs et des formes dans l'œuvre d'Agam évoque un sentiment de joie et d'émerveillement en apparence, mais cache des tensions sous-jacentes liées à la rencontre imminente avec le pouvoir politique. En s'inspirant de l'album *The Dark Side of the Moon* de Pink Floyd, *Réflexions colorées* explore également les liens esthétiques entre l'œuvre d'Agam et le commentaire social de l'album, souvent interprété comme une méditation sur la condition humaine et une critique de la société capitaliste, où les paroles et la musique évoquent une quête incessante de pouvoir ainsi que la perte d'identité dans une société de consommation.

Notre création pousse le spectateur à considérer les parallèles entre l'œuvre et la société des années 70. Pour traduire cette vision, notre réalisation adopte une approche cinématographique qui met l'accent sur l'immersion du spectateur dans l'œuvre de Yaacov Agam. Des mouvements de caméra fluides et des jeux de lumière captent la dynamique visuelle du « Salon Agam », tandis que la superposition d'audio des voix des visiteurs et de musiques dissonantes créent une atmosphère chaotique, reflétant la diversité des perceptions individuelles, en venant souligner les tensions entre l'apparence joyeuse de l'œuvre et son usage politique.



## Références (suite)

- Pink Floyd,
  - *The Great Gig in the Sky*, dans *The Dark Side of the Moon*, 1973.
  - *Money* dans *The Dark Side of the Moon*, 1973.
- The shoes, *Drifted* dans *Chemicals*, 2015.

## Synopsis

La vidéo se présente en deux parties distinctes. Une même séquence se répète deux fois : d'abord accompagnée d'une bande sonore évoquant les bruits du quotidien, tels que le tumulte urbain et des sonneries de téléphone, des notifications ainsi que des sons d'appairage Bluetooth émis par une enceinte. Ces sons s'entremêlent progressivement, crescendo, rendant l'écoute de la séquence presque insoutenable. Dans la seconde partie, cette même séquence de prises de vue passe sans aucun son, créant ainsi une rupture nette et une atmosphère oppressante qui reflète celle de l'œuvre. La vidéo débute avec la caméra suivant l'un des membres de notre groupe à l'intérieur de la pièce où *Plight* est exposée.



## Présentation de la création

Nous avons choisi une installation de l'artiste allemand Joseph Beuys intitulée *Plight*, signifiant détresse en anglais. En rentrant dans cette pièce, nous avons été saisis par le sentiment d'inconfort dû à l'odeur, à la température dans la pièce mais également au silence qui y plane. C'est pour cette raison que nous avons choisi cette œuvre plutôt qu'une autre, et c'est ce qui a donné naissance à l'idée de ce projet. En effet, notre création sera une vidéo au sein de laquelle l'installation *Plight* apparaîtra ainsi que d'autres œuvres de Joseph Beuys, exposées dans la salle attenante à l'installation. Nous avons effectué nos captations vidéos avec deux caméras, sans trépied ni stabilisateur pour s'adapter aux contraintes du Centre Pompidou.

## Oeuvre choisie

Joseph Beuys, *Plight*, 1985.

## Référence

Nathan Jurgenson, *The disconnectionists*, The New Inquiry, 2013.

<https://thenewinquiry.com/the-disconnectionists>, 2013.

Les œuvres ont été filmées de plusieurs façons différentes, de manière statique, en effectuant des travellings, en zoomant sur des points précis afin d'en montrer la texture ou encore en jouant avec nos ombres afin d'essayer de retranscrire un maximum la sensation qui nous parcourt lorsque nous voyons l'œuvre.

Ce choix de procédé a pour but de montrer que l'impact sensoriel provoqué par l'œuvre de Joseph Beuys est différent avec et sans son. Cela nous permettra par ailleurs d'explorer et de réfléchir à la signification qu'a le silence aujourd'hui. Les bruits du quotidien dans la rue ainsi que ceux des appareils numériques sont devenus une véritable habitude ; parfois se retrouver plongés dans ce qui se rapproche d'un véritable silence peut provoquer une sensation d'inconfort, d'anxiété, voire de détresse comme l'évoque le titre de l'installation de Joseph Beuys. Toutefois, nous sommes également amenés à nous demander si, malgré tout, nous avons déjà été réellement confrontés au silence absolu un jour ? Cette œuvre, sans pourtant présenter une technologie, est capable de remettre en question ce rapport entre réel et virtuel, entre silence et bruit.



## Synopsis

Le jeudi 7 mars aux alentours de 10h, au Centre Pompidou, nous entrons au cœur de l'œuvre *Plight* de Joseph Beuys, les yeux fermés. Il fait chaud, le son est étouffé, et une odeur particulière s'en dégage. Pourtant en plein centre de Paris, nous oublions un instant le vacarme de la ville et ouvrons les yeux dans une pièce lourdement tapissée de feutre, avec en son centre un piano à queue. Caméra au poing, *Il a plu sur Beuys* est un court documentaire de recherche, où le piano de Joseph Beuys se met à jouer pour rompre le silence insoutenable de la pièce afin de questionner notre rapport au bruit, et au silence.



## Présentation de la création

*Il a plu sur Beuys* est un court documentaire qui mêle et entremêle images et sons, en laissant les bruits assourdissants de la ville se fondre au calme du musée et à la délicatesse de la campagne. Accompagné d'un podcast audio enregistré en amont par nos soins qui questionne notre rapport aux sons et au silence, notre œuvre invite à rejoindre la discussion autour de la place du silence dans notre société contemporaine où l'absence de bruits se fait extrêmement rare. Le documentaire est volontairement composé d'images filmées en caméra-poing, afin que le spectateur puisse obtenir une approche plus directe au contenu filmé, qu'il puisse voir de la manière la plus juste possible à travers nos yeux.

## Oeuvre choisie

Joseph Beuys, *Plight*, 1985.

## Références

- Céleste Boursier-Mougenot, *Persistances* (recherche-crédation), 2014.
- Musiques :
  - Isaac Albéniz, Suite Española Nr. 1, Op. 47.
  - Joep Beving, *Sol and Luna*.
  - Max Richer, album *Sleep*.
- Oeuvres cinématographiques :
  - Documentaire de Vincent Munier et Marie Amiguet, *La panthère des neiges*, 2021.
  - Court-métrage *À contre-temps*, Les Gobelins, 2021.
  - Documentaire d'Edgar Morin et Jean Rouch, *Chronique d'un été*, 1961.



Nous avons également souhaité jouer avec les niveaux sonores, afin de créer du contraste. La musique, composée avec Solal Karsenti, constitue la pierre angulaire du court documentaire. La première composition inspirée de l'op 47 n°1 de la Suite Española d'Isaac Albéniz ouvre l'œuvre de façon assez brutale. C'est l'image du piano au milieu de la pièce qui vient rompre le silence de l'expérience immersive pour nous ramener au quotidien, aux bruits de la rue, du métro. Notre court documentaire soulève la question du silence, mais aussi celle de la présence, de l'absence, de notre manière de consommer et plus particulièrement de consommer et/ou subir le son dans un monde où, de n'importe quelle manière qu'il soit (voix, bruit, musique, écrans numériques), il se présente de manière abondante.



## Synopsis

“Les Associés” est le nom d’une agence dont l’activité principale est l’appropriation d’œuvres d’arts. C’est un lieu aux allures parfaites où tout le monde peut devenir un artiste. Mais à quel prix ?



## Présentation de la création

### Thème de notre création

Notre thème est le monde de l’entreprise. Nous partons de l’agence imaginée par Philippe Thomas et étendons ses codes pour en questionner les dérives.

### Signification de notre création

Nous avons fait le choix de réaliser un court-métrage construit comme une bande annonce, un teaser de l’exposition.

Nous sommes parties du sentiment de malaise que nous avons ressenti devant les œuvres lors de nos visites au Centre Pompidou pour comprendre d’où il vient, et en raconter une histoire.

Ce malaise vient de l’atmosphère (trop ?) lisse et parfaite qui émane des photographies et vidéos présentes dans l’exposition : faux gazon bien tondu, lignes symétriques des photographies, musique paisible et entraînante couplée au son angoissant d’un panneau publicitaire qui ne cesse de tourner en boucle. Cet univers de faux-semblants nous a rappelé certains films que nous citons en référence, où tout va bien jusqu’à ce que tout aille mal.

## Oeuvres choisies

- Agence Dolci Dire & Associés, *Pour un art de société (maquette pour une campagne d’information et de publicité)*, 1988.
- Corpus d’œuvres de Philippe Thomas.

## Références

- *American Psycho*, Mary Harron (2000)
- *Don’t Worry Darling*, Olivia Wilde (2022)
- *Black Mirror*, Charlie Brooker, Jesse Armstrong, William Bridges (depuis 2011)
- *The Truman Show*, Peter Weir (1998)
- *Ma sorcière bien aimée*, Sol Sack (1964-1972)
- *Lost Highway*, David Lynch (1997)
- *May december*, Todd Haynes (2023)

Nous nous inscrivons donc dans la direction artistique d'un thriller américain des années 70-80 pour réaliser ce court-métrage autour de l'agence imaginée par Philippe Thomas dont nous avons étendu les codes et l'esthétique pour questionner l'aspect dystopique du propos de ses œuvres.

Notre but est d'éveiller la curiosité des spectateur•ice•s, et de leur donner envie d'en savoir plus sur l'exposition.

## Choix artistiques

En nous inspirant de bandes-annonces de films dystopiques, nous entrecoupons des extraits photos et vidéos des œuvres sélectionnées, des inserts de textes énigmatiques qui attirent la curiosité des spectateur•ice•s, et des extraits vidéos créés par nos soins qui s'inscrivent dans la continuité du message général de Philippe Thomas et reprennent les codes et symbolisent le monde de l'entreprise (café, signatures, personnages qui défilent). Nous avons choisi le noir et blanc pour gagner en cohérence et s'inscrire dans l'esthétique des photographies exposées.

- **Son** : les effets sonores à la manière de thrillers psychologiques américains comme *May December* de Todd Haynes (2023) créent l'ambiance frissonnante que nous cherchons à créer.

Le bruit du panneau marque le rythme robotique et mécanique du travail où notre temps est chronométré pour plus de rentabilité, à l'image du taylorisme ou du fordisme.

La bande-son utilisée – *The Great Pretender* de Roy Orbison – est empruntée à l'une des œuvres de l'exposition et fait écho à l'apparence parfaite et l'univers des décors des sitcoms américaines des années 60-70 tournés en studio avec l'apparition marquante de rires enregistrés, à la manière de l'idéal social américain moderne de *Ma sorcière bien-aimée* (1964).

- **Textes** : les inserts de texte sont en anglais et en français, comme le sont les écriteaux présents sur les œuvres choisies. Ils créent des pauses, des silences, que nous trouvons important de marquer.

## Questions que notre création soulève

Nous pensons que notre création s'inscrit dans le questionnement de l'œuvre originale de Philippe Thomas, tout en faisant une emphase sur son caractère dystopique.

La critique du système de l'art de Thomas révèle les mécanismes de pouvoir et d'échange qui le sous-tendent, remettant en question les hiérarchies établies et les notions de valeur. En effet, lorsque l'acquéreur devient signataire, il s'approprie l'œuvre et en devient lui-même un élément actif. Qu'est-ce qui définit la propriété dans l'art ? Est-ce que tout peut s'acheter, se posséder ?

Nous pouvons ici étendre ce questionnement aux nouvelles technologies : mise en abîme de nos sociétés contemporaines où l'auteur s'efface au profit de l'entreprise mais aussi où l'humain s'efface au profit des nouvelles technologies.

Via les concepts de Philippe Thomas, nous souhaitons inviter chacun à repenser son rapport à l'art, à la société, et à son propre rôle en tant que possible acteur de ce vaste « théâtre de la création ».



## Synopsis

Notre production sonore est un morceau de musique d'environ trois minutes qui s'inspire de la musique House et d'alternative R'n'B. Le morceau commence par un beat aux sonorités dansantes. Il évolue ensuite avec des phases d'augmentation du BPM, d'autres moments plus doux. En même temps, des extraits lus, chantés, chuchotés sont déclamés...

## Présentation de la création

Notre création propose de mettre en musique les discours écrits par Jenny Holzer. Bien que cette œuvre ait été réalisée en 1950, nous avons été frappé-es par sa modernité, aussi bien dans les thèmes abordés que par la forme discursive choisie. Nous proposons ainsi de mettre en musique les passages les plus poignants de l'œuvre d'Holzer, aussi bien pour leur poésie que pour leur résonance avec le climat politique actuel. Ainsi, ces discours se construisent en différentes voix politiques, en visions du monde. À l'ère des réseaux sociaux, ce genre de discours et leur violence sont omniprésents et habitent notre quotidien. Aussi, la musique abonde les réseaux, notamment dans les contenus vidéos et devient le fond sonore de ces paroles de haine. Notre production permet ainsi de vivre une expérience en groupe similaire à celle faite individuellement sur son téléphone.

Nous trouvons intéressant de mettre en musique ces discours rappelant la tradition antique de la poésie chantée, mais créant aussi une dissonance entre la violence des paroles choisies et la musicalité de notre production. Nous travaillons sur une production aux influences House, genre musical né dans les années 1980 qui a une forte connotation politique. Nous invitons nos auditeurs à se laisser aller au rythme de la musique et à danser, en reproduisant une ambiance de club.

## Oeuvre choisie

Jenny Holzer, *Inflammatory Essays*, 1979-1982.

## Références

- liv.e, en particulier le morceau *Ghost*.
- Blood Orange pour sa mise en musique de discours, particulièrement sur le morceau *Family*.
- Kelela, notamment l'album *Raven*.



## Synopsis

Notre création s'ouvre sur Dieyna arrivant devant l'œuvre *Devotional Wallpaper* de Sonia Boyce, la découvrant. Le point de vue du caméscope épouse le point de vue du spectateur. Dans un flux visuel capté par un caméscope vintage, elle interagit, se confronte et s'identifie aux noms des artistes affichés, mimant leurs expressions. Ce dialogue visuel intime révèle ses conflits internes et aspirations, dans une séquence d'images qui commence en cacophonie et s'apaise vers une expression personnelle profonde.

## Présentation de la création

Notre création explore l'intersection de l'art visuel, de la représentation culturelle, et de la réclamation de l'identité, inspirée par *Devotional Wallpaper* de Sonia Boyce. Nous visons à dévoiler plusieurs dimensions clés de cette œuvre, enrichies par notre interprétation personnelle.

Dans un contexte où la mémoire collective est souvent fragmentée et où l'histoire des femmes noires reste marginale, notre création s'engage dans une démarche de réappropriation et de célébration. Adoptant une esthétique vintage à travers l'usage d'un caméscope, nous plongeons le spectateur dans une atmosphère intimiste, renforçant ainsi la connexion émotionnelle entre le sujet et l'œuvre.

Au cœur de notre création, Dieyna, une jeune femme noire, interagit avec les figures des affiches de *Devotional Wallpaper*. À travers son regard, ses gestes et ses émotions, elle entre en dialogue avec les femmes représentées sur les affiches publicitaires. En imitant leurs poses, en exprimant leurs émotions et en revendiquant leur présence, elle s'approprie l'espace de manière puissante et symbolique. Ce mimétisme délibéré met en lumière l'importance de la représentation et de l'identification dans la construction de l'identité personnelle et collective.

Dans notre création audiovisuelle, nous abordons le thème de l'instrumentalisation des corps noirs à travers plusieurs dimensions artistiques qui se conjuguent.

## Oeuvre choisie

Sonia Boyce, *Devotional Wallpaper*, 2008 – 2017.

## Références

- Kate Eichhorn, *The Archival Turn in Feminism: Outrage in Order*, 2013.
- Agnès Varda, *Les Glaneurs et la glaneuse*, 2000.
- Carrie Mae Weems, série de photographies *Kitchen Table Series*, 1990.

La bande sonore joue un rôle crucial dans la façon dont nous présentons le thème de l'instrumentalisation. Le film commence par une cacophonie délibérée, où les mots se mêlent dans un murmure bas et indistinct, reflétant la confusion et le bruit de fond contre lequel les voix marginalisées luttent pour être entendues. Progressivement, nous augmentons le volume et clarifions la cacophonie pour concentrer l'audience sur des mots spécifiques tels que « REGARDE ». Ce mot est souligné par un changement abrupt dans le visuel : le plan passe instantanément aux yeux de Dieyna. Ce ciblage sonore et visuel est destiné à faire ressentir au spectateur la force des revendications et l'urgence de l'attention requise.

Le cadrage joue également un rôle crucial dans la manière dont nous présentons notre thème. Nous utilisons des plans serrés sur Dieyna pour capturer ses expressions faciales détaillées et ses réactions aux noms et images des artistes noires sur le « Devotional Wallpaper ». Ces gros plans sont juxtaposés avec des images de manifestations et des affiches de campagnes sociales, créant un parallèle visuel entre son expérience personnelle et les luttes collectives. Cette mise en scène vise à symboliser comment les identités personnelles sont façonnées et souvent contraintes par des forces sociétales plus larges.

Dieyna et son mimétisme des poses et expressions reflète un acte de réclamation de l'espace visuel et de contestation contre les stéréotypes médiatiques. Chaque geste et chaque regard est chargé d'émotion, conçu pour refléter la complexité de l'expérience vécue par les femmes noires face à l'instrumentalisation de leur image. Elle incarne à la fois la rébellion et la résignation, ce qui permet de rendre tangible le conflit interne causé par l'instrumentalisation.

À travers cette exploration du mimétisme et de l'appropriation, notre vidéo interroge également les notions de revendication et de doute. En reproduisant les poses et les actions des femmes présentes sur les affiches, notre protagoniste engage un dialogue implicite sur la monétisation et l'instrumentalisation des corps noirs dans la sphère publicitaire. Ce geste révèle un sentiment ambivalent de rébellion et de doute chez le spectateur, confronté à la dualité entre la célébration et la commercialisation de la diversité.

En somme, notre création aspire à transcender les frontières du médium visuel pour offrir une expérience immersive et réflexive autour de l'œuvre de Sonia Boyce, en espérant susciter une prise de conscience et stimuler un dialogue autour des dynamiques complexes de l'identité et de la mémoire collective.



## Synopsis

Quelle autre réaction peut-on avoir devant une œuvre évoquant avec tant de froideur et d'humour grinçant la société d'un spectacle capitaliste, que celle d'une angoisse profonde et sans doute démesurée ?

C'est cette angoisse face à l'œuvre *Pour un art de société* de l'Agence Dolci Dire & Associés, que nous avons voulu conjurer musicalement, à coups de violoncelle grondant, thérémine strident et voix menaçantes, saccadés par les sons mêmes produits par l'œuvre exposée, avec le clic-clac anxiogène du tableau publicitaire se mêlant à l'écho lointain de la chanson *The Great Pretender*.

## Présentation de la création

Le détournement, concept situationniste de Debord nous a semblé central dans une telle œuvre critiquant la société du spectacle (selon Debord, dans *La Société du Spectacle*, « le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images »). Dans l'œuvre *Pour un art de société (maquette pour une campagne d'information et de publicité)*, le monde de la consommation et des agences de pub nous y a semblé tourné au ridicule par la mise en exergue de son aspect plastique et creux : fausse pelouse et panneaux réversibles.

Cependant, cette appréhension du spectacle, très ancrée historiquement dans les années 70 et 80, similaire à des mouvements comme Fluxus, nous a semblé en décalage avec la réalité de la société post-capitaliste dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Peut-on encore sourire devant l'aliénation que le capitalisme opère sur la psyché ?

Nous avons aussi choisi d'incorporer la chanson « *The Great Pretender* » du groupe The Platters, que l'on entend dans le musée venant d'une autre œuvre du même artiste, et qui nous semblait faire partie de l'expérience de l'œuvre que l'on a eu.

Nous espérons ainsi, faire transparaître l'horreur de la société post-spectacle actuelle, à travers la création d'une ambiance sonore inquiétante, mettant en scène une répétition du titre de l'œuvre par des voix désincarnées sur un fond rauques de nappes sonores saturées.

## Oeuvre choisie

Agence Dolci Dire & Associés, *Pour un art de société (maquette pour une campagne d'information et de publicité)*, 1988.

## Références

- Guy Debord, *La Société du Spectacle*, 1967 (livre) et 1973 (film).
- Gilla Band, *Why They Hide Their Bodies Under my Garage* (saturations et répétitions en musique).
- RJD2, *A Beautiful Mine* (Theme music for Mad Men)
- The Platters, *The Great Pretender*.
- The Residents, *Godsong*, (ambiances angoissantes).
- Peter Weir, *The Truman Show*, 1998.



Cette brochure a été réalisée avec les logiciels libres Scribus et Gimp sous Linux Ubuntu Mate.  
Photos et mise en page : Adrien Péquignot, depuis un canevas Scribus réalisé par Niallabrown.  
Merci à Claire Couffy, Julie Peghini et à Bérengère Voisin pour leur accompagnement et leur confiance.